

Note de conjoncture

> L'analyse économique de FranceAgriMer



• Conseil Ruminants & Equidés / 5 novembre 2014

OVIN VIANDE

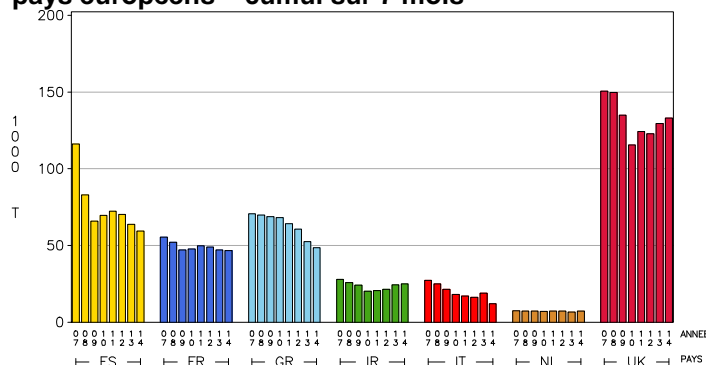
Baisse de la production dans l'UE à l'exception de l'Irlande et du Royaume-Uni

Sur les 7 premiers mois 2014, les abattages européens d'ovins caprins ont reculé de 2 % soit 9 000 tonnes de moins par rapport à la même période en 2013. Les principaux pays producteurs affichent une baisse sensible des abattages comme la Grèce qui est touchée par un épisode de FCO (-7 %), l'Espagne qui subit les conséquences de sa décapitalisation (-7 %) et l'Italie (-37%) touchée par la FCO l'année dernière et où l'hiver particulièrement doux n'a pas profité à la production. Les chiffres italiens sont cependant à analyser avec précaution, l'échantillon permettant d'estimer la production a été recomposé en 2014 et la baisse de la production serait moins importante que celle annoncée (environ -10 %). Cette baisse de la production a été accompagnée d'une hausse des prix à la production dans l'ensemble des pays européens. Le prix moyen de l'agneau lourd dans l'UE sur les 39 premières semaines 2014 étaient de 5,1 €/kg soit 20 centimes de plus qu'en 2013 (+5 %).

A l'inverse, l'Irlande et le Royaume-Uni ont vu leurs abattages progresser de respectivement 3 % et 0,4 % sur les 9 premiers mois 2014. Le début d'année a été marqué par un recul des sorties suite aux faibles disponibilités fourragères de 2013 mais la situation s'est améliorée à partir du mois de juin grâce aux meilleures conditions climatiques. Le taux d'agnelage a été particulièrement élevé cette année dans ces deux pays et le poids des animaux a également progressé. La hausse devrait se poursuivre sur le deuxième semestre 2014 et dans une moindre mesure au premier semestre 2015. L'augmentation des naissances pourrait également permettre de reconstituer les troupeaux, les experts nationaux prévoient une progression de 2 % du cheptel irlandais et de 1 % du cheptel britannique. La hausse du prix à

la production en 2014 a également été un signal positif pour les éleveurs anglo-saxons.

Abattages d'ovins et caprins dans les principaux pays européens – cumul sur 7 mois



Source : FranceAgriMer d'après Eurostat

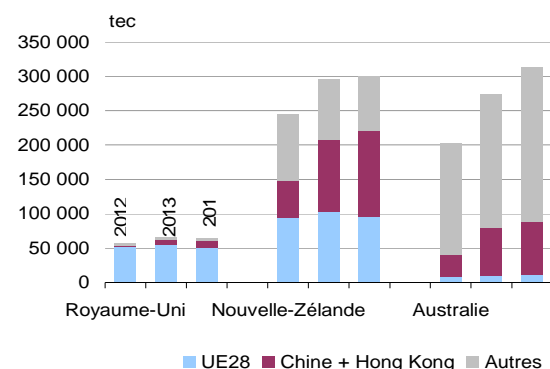
Commerce de viande ovine : les principaux exportateurs continuent de se tourner vers l'Asie

Les importations européennes de viande en provenance des pays tiers ont reculé de 2 % sur les huit premiers mois 2014 par rapport aux huit premiers mois 2013. Au 16 octobre 2014 les contingents d'importations n'avaient été attribués qu'à 54 % et le quota ne sera probablement pas épuisé d'ici la fin de l'année. Cela s'explique par un recul des envois néo-zélandais de 7 % sur les huit premiers mois 2014 (-4 000 tonnes). La Nouvelle-Zélande, dont les abattages ont diminué de 7 % par rapport aux sept premiers mois 2013, a réduit ses exportations de viande ovine vers l'UE pour privilégier le marché asiatique (+18 % vers la Chine) où la demande continue d'augmenter. L'Australie a également augmenté ses exportations vers la Chine (+3 %) mais a profité des parts de marchés laissées par la Nouvelle-Zélande en Europe pour augmenter ses envois vers cette destination (+29 %). L'Europe reste un importateur secondaire pour l'Australie, loin derrière la Chine, les Etats-Unis et les Emirats arabes unis.

Lors des huit premiers mois 2014, le Royaume-Uni a envoyé, pour la seconde année consécutive, des volumes significatifs de viande ovine vers Hong Kong (10 000 tonnes, + 32 %) au détriment du marché européen (- 8 %).

La France fait figure d'exception dans le marché européen puisqu'elle a augmenté ses importations de viande ovine et caprine de 1,7 % en cumul sur les huit premiers mois 2014 et notamment en provenance des pays tiers : +11 % de Nouvelle-Zélande et + 130 % d'Australie. Le marché français reste rémunérateur pour les exportateurs océaniques. A l'inverse, les importations françaises de viande ovine en provenance du Royaume-Uni ont reculé en cumul de janvier à août 2014 de 6,6 %. Ce déficit a été compensé en partie par l'Irlande qui a augmenté ses exportations vers la France de 2 %.

Evolution des exportations de viande ovine du Royaume-Uni, de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie – cumul sur huit mois



Source : FranceAgriMer d'après Douanes françaises

France : vers une stabilisation de la production ?

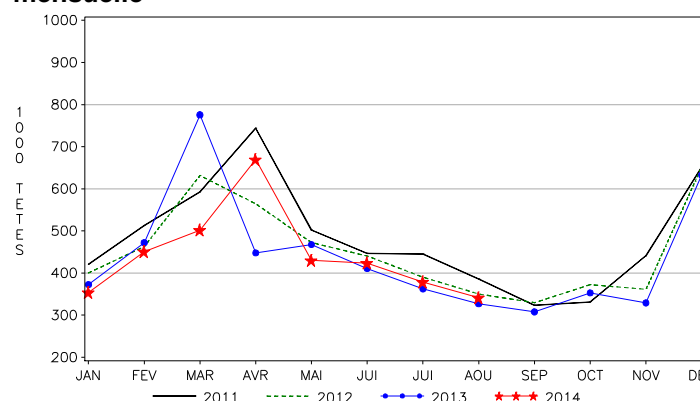
Depuis le mois de juin la production française d'ovins est en hausse : +3,7 % en juin, + 4,3 % en juillet et + 4,3 % en août. Cela s'explique par une hausse des abattages d'agneaux de 1% en cumul sur les trois mois et un fort ralentissement des importations d'animaux vivants depuis le mois de juillet. En effet, les envois espagnols et roumains d'agneaux vivants ont été moins soutenus au début du second semestre 2014, la part des agneaux français dans les abattoirs français a donc progressé. A l'inverse, la Hongrie a fortement augmenté ses exportations de vifs vers la France depuis juin (14 400 têtes en cumul de juin à août) alors que ces envois étaient quasiment nuls depuis le début de l'année.

En cumul depuis le début de l'année 2014, la production d'ovins reste en recul par rapport à 2013 de - 1,3 %.

Les abattages d'ovins de réforme ont reculé de 1,6 % en cumul sur les 8 premiers mois et la production d'ovins de réforme français est stable par rapport aux huit premiers mois 2013. La décapitalisation pourrait se ralentir sur la fin de l'année 2014.

Les derniers chiffres d'abattages de septembre confirment cette tendance, les abattages d'ovins de réforme régressent de 9 % par rapport à septembre 2013 et les abattages d'agneaux continuent de progresser de 3 %.

Production ovine et caprine indigène contrôlée mensuelle



Source : FranceAgriMer d'après SSP et Douanes

Dans ce contexte de moindre recul de la production et de hausse des importations de viande, la consommation ovine calculée par bilan progresse en 2014 de 0,4 % traduisant une hausse des disponibilités sur le territoire français. Sur le premier semestre 2014, 59 % de l'approvisionnement français en viande ovine était assuré par les importations ce qui est légèrement supérieur à 2013.

Toutefois, les données fournies par le panel Kantar sur la consommation des ménages en viande ovine montrent une baisse de 5 % des achats de viande ovine en cumul de janvier à début octobre 2014. Le panel estime les achats des ménages français sans tenir compte de la restauration hors foyer qui représenterait 20 % de la part de la viande ovine consommée (enquête Crédoc 2008).

Ont contribué à ce numéro : unité Produits animaux, pêche et aquaculture / service Marchés et études de filières